

## La cathédrale de Nantes au XIX<sup>e</sup> siècle : besoins du culte et conservation archéologique, des impératifs inconciliables ?

Peu de générations de Nantais peuvent se vanter, depuis cinq siècles, d'avoir vu leur cathédrale dépourvue d'échafaudages. Les campagnes de construction, de réparations ou de restaurations se succèdent, contribuant les unes après les autres à transformer ce monument, beaucoup plus complexe que son apparente unité ne peut le laisser penser<sup>1</sup>. Aujourd'hui, la restauration des façades extérieures, nécessitée par la nature particulièrement fragile des parements en tuffeau<sup>2</sup> et étalée sur une décennie, se poursuit avec le bras nord du transept. C'est l'occasion de rappeler combien la construction de ce transept septentrional marque un moment décisif dans l'histoire de la cathédrale et, bien au-delà, de l'architecture religieuse en France au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est par cette partie de l'église, en effet, qu'est reprise la reconstruction gothique commencée quatre siècles plus tôt et qui, cette fois, va être menée jusqu'à son terme. Cette aventure architecturale s'inscrit parfaitement dans la réflexion menée lors de ce congrès des sociétés historiques de Bretagne et, en particulier, dans le questionnement qui sert de fil rouge à l'excursion nantaise : comment concilier les impératifs de la conservation du passé monumental d'une ville et les contraintes de la restauration, de la transformation des édifices ou des lieux pour répondre à un usage contemporain ?

Sans retracer l'historique de la construction de la cathédrale depuis ses origines, il n'est pas inutile de rappeler qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Nantes a, en quelque sorte, deux cathédrales en une. Saint-Pierre est en effet un édifice double, constitué de plusieurs parties romanes encore conservées à l'est, mais que la reconstruction gothique, lancée au XV<sup>e</sup> siècle par le duc de Bretagne Jean V et l'évêque Jean de Malestroit, est venue progressivement englober. La nouvelle œuvre a commencé par la façade, construite très en avant de l'édifice roman, à partir de 1434 et jusqu'au milieu des années 1480. Puis, les collatéraux et la nef sont élevés successivement,

---

1. Sur l'évolution de la cathédrale, voir JAMES, Jean-Paul, M<sup>gr</sup> (dir.), *La grâce d'une cathédrale, Nantes, Strasbourg*, La Nuée bleue, 2014.

2. Voir dans cet ouvrage la communication de Louis Chauris, p. 5-31.

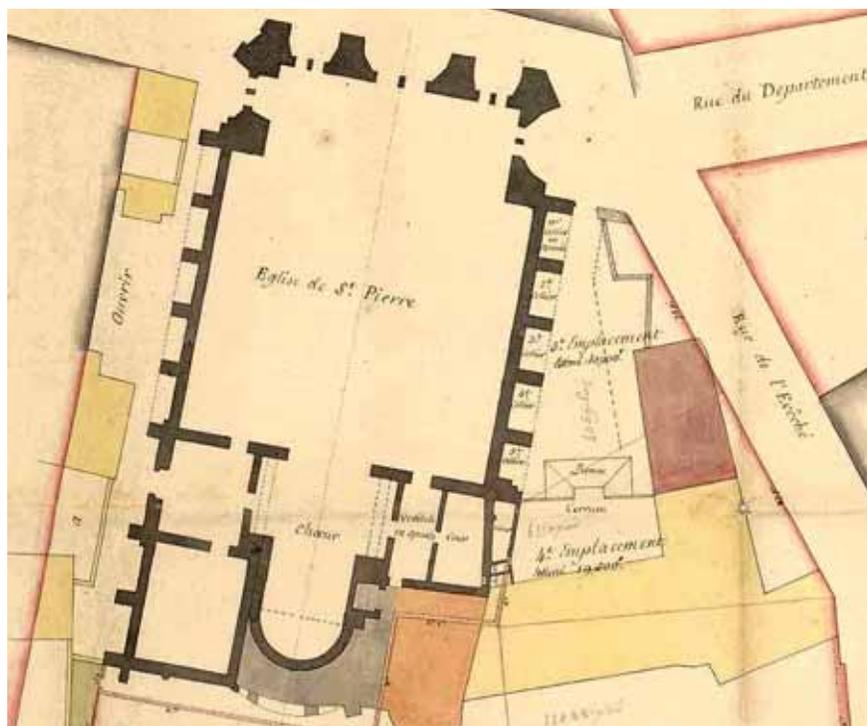


Figure 1 – Plan par Portail, septembre 1792 (détail) (Arch. dép. Loire-Atlantique, Q 59 2)

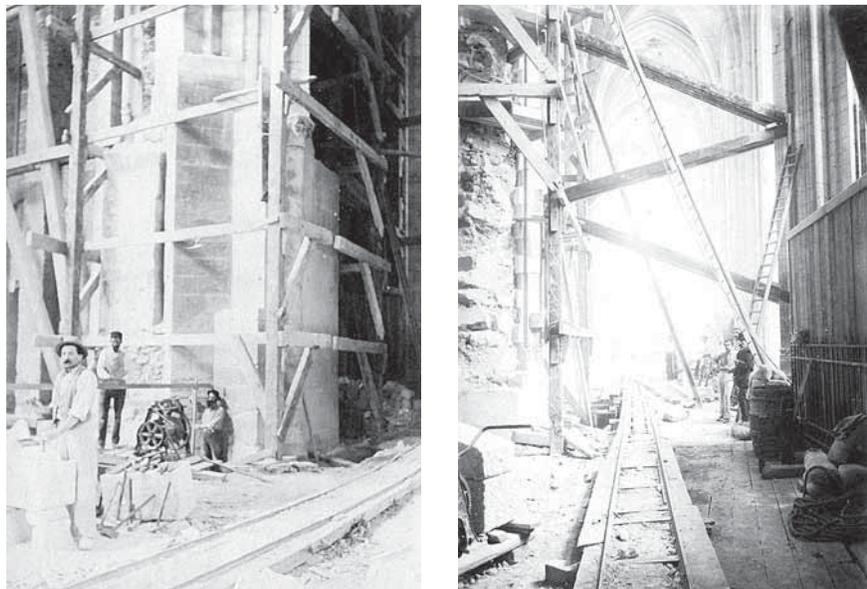
remplaçant la nef du XI<sup>e</sup> siècle et venant rejoindre à l'est le chœur roman provisoirement conservé. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la reconstruction se poursuit par l'élévation du bras sud du transept et, à sa suite, par une double chapelle longeant le chœur. Les premiers doutes apparaissent cependant sur l'issue d'une entreprise ouverte déjà depuis deux siècles : un arc décoratif est placé, entre 1614 et 1618, devant l'entrée du chœur roman afin de masquer sa différence d'élévation avec la nef gothique. Au siècle suivant, le chapitre renonce de fait à la continuation de l'œuvre et procède seulement à un réaménagement intérieur du chœur, qui nécessite le comblement de la crypte, dont les voûtes sont démolies en 1733. Plusieurs éléments hérités des campagnes romanes subsistent donc encore au début du XIX<sup>e</sup> siècle : la crypte souterraine, emplies de terre et de remblais mais dont les murs et piliers sont conservés ; l'abside qui la recouvre ; au nord-est du chœur, quelques vestiges de l'ancien déambulatoire ; la croisée du transept enfin, avec quatre piles massives, surmontées d'une coupole sur pendentifs et qui supportent la tour du clocher dont la partie supérieure a été refaite au XV<sup>e</sup> siècle.



Figure 2 – Sacre de M<sup>sr</sup> de Hercé, coadjuteur, lithographie de Villain d'après Picou (circa 1836) (dépôt diocésain d'art sacré)

Au milieu des années 1830, à l'époque même où se forme le sentiment patrimonial en France, grâce à la mise en œuvre d'une politique publique et à l'action des sociétés savantes, la décision est prise de sacrifier ces parties les plus anciennes de la cathédrale de Nantes. Ce choix surprenant et radical est avant tout une réponse aux besoins de l'exercice du culte. La cathédrale est en effet très largement insuffisante pour accueillir tous les fidèles, d'autant que Saint-Pierre englobe désormais les petites paroisses environnantes supprimées à la Révolution (Saint-Laurent, Sainte-Radegonde, Saint-Vincent, Notre-Dame, Saint-Jean). De plus, les dispositions intérieures de l'église sont particulièrement inconfortables pour les prêtres et les fidèles. Le vieux chœur roman est étroit, peu profond et offre peu de visibilité depuis les nefs latérales. Les femmes trouvent à peine place dans la nef centrale ou dans les premières travées des bas-côtés. Les hommes doivent se tenir dans le chœur même, gênant les déplacements du clergé et le déroulement des cérémonies.

Au début de l'année 1834, M<sup>sr</sup> de Guérines demande à l'architecte départemental Séheult une solution rapide et économique. Celui-ci propose d'utiliser l'emplacement



Figures 3 et 4 – Photographies prises lors de la dernière phase de l'achèvement de la cathédrale (entre 1887 et 1891) (Arch. dép. Loire-Atlantique, 47 Fi, album ayant appartenu à l'architecte Legendre)



Figure 5 – Photographie de la crypte après les déblaiements de 1884-1885 (Arch. dép. Loire-Atlantique, 47 Fi, album Legendre)

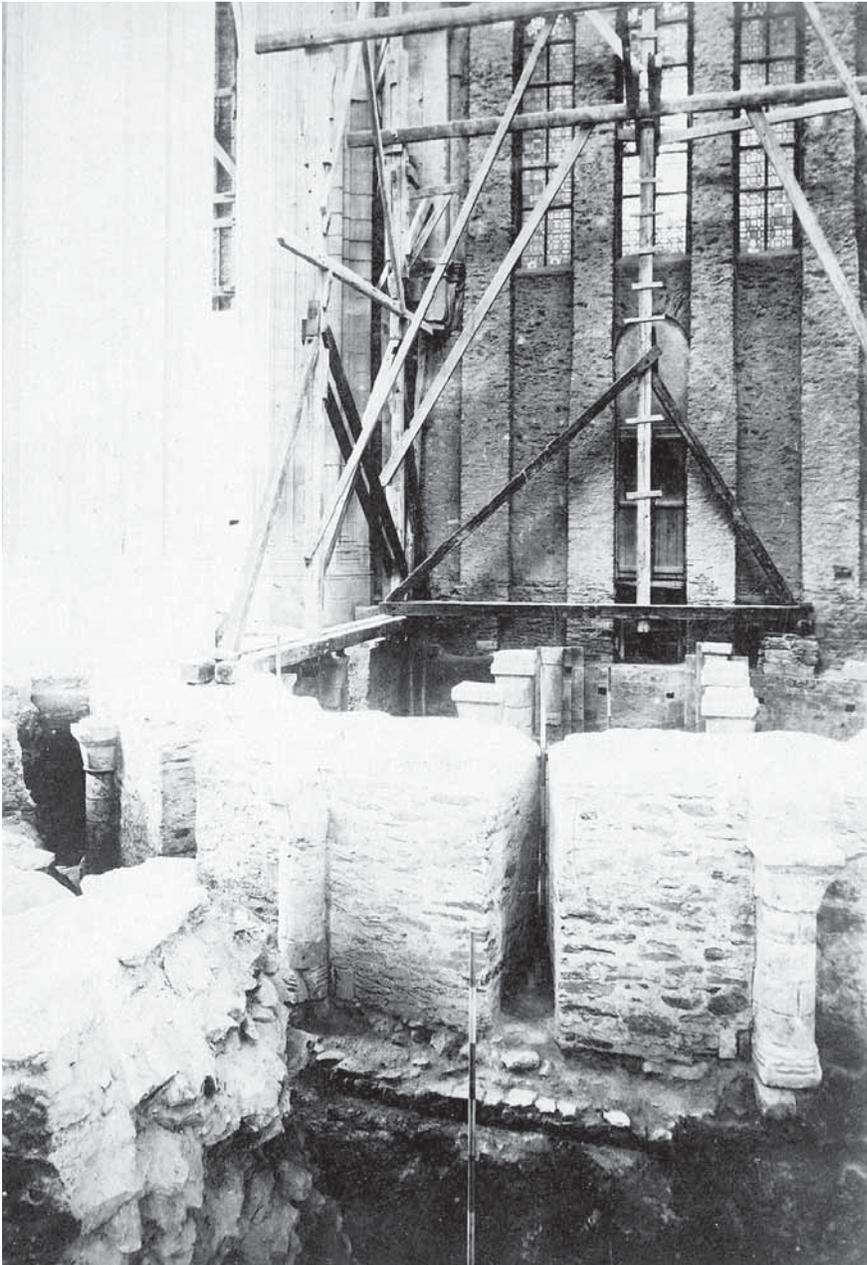


Figure 6 – Photographie de la crypte après les déblaiements de 1884-1885 (Arch. dép. Loire-Atlantique, 47 Fi, album Legendre)

de la cour Saint-Jean, située au nord du chœur et en partie découverte, pour construire une chapelle destinée aux hommes et ainsi réserver le sanctuaire au clergé. Ce projet sommaire et très provisoire est rejeté par le ministre des Cultes, Persil, qui invite à voir plus grand en reprenant le plan d'achèvement gothique, que l'on pourrait exécuter par parties, selon les ressources disponibles, mais de manière définitive. Les considérations politiques pèsent fortement dans cette proposition. Depuis la Révolution de Juillet, en effet, la Loire-Inférieure manifeste une forte opposition légitimiste à Louis-Philippe. En 1832 notamment, la région a été le théâtre de la tentative de soulèvement menée par la duchesse de Berry. Depuis, tout le département est sous surveillance. Dans ce contexte particulier, une opération de grande ampleur, financée par le nouveau régime, apparaît au ministre comme un moyen habile de pacification de la région nantaise.

L'achèvement de la reconstruction gothique est donc décidé dès cette époque mais ne sera mené qu'au terme de soixante ans de difficultés financières et techniques, sous la direction de plusieurs architectes successifs (Saint-Félix Séheult, Théodore Nau, Eugène Boismen, Louis Sauvageot). Le bras nord du transept est d'abord construit, formant le pendant de celui déjà édifié au sud à l'époque moderne. Puis, une double chapelle est ajoutée à l'est de ce transept, également symétrique à l'actuelle chapelle Notre-Dame-de-Pitié à la suite du bras sud. Enfin, le chœur de la cathédrale reçoit un développement considérable par l'élévation d'une troisième travée et d'un vaste chevet à déambulatoire, doté de profondes chapelles rayonnantes. Les étapes successives de ce long chantier suivent toujours une même ligne, visant à obtenir un édifice unifié dans son style et dans sa structure<sup>3</sup>.

S'il faut convenir que cette ambition a permis la création d'un extraordinaire espace intérieur, justement salué comme l'une des réussites de l'architecture religieuse du XIX<sup>e</sup> siècle, elle a également eu pour conséquence de faire disparaître la presque totalité des parties pré-gothiques de l'édifice. Avant 1840, les derniers éléments du déambulatoire du chœur sont démolis pour laisser place au bras nord du transept. Certains de ces vestiges nous restent connus par plusieurs dessins de Hawke ou Dubern et par les relevés de l'architecte Séheult, en particulier le mur à trois registres d'élévation qui fermait à l'est la cour Saint-Jean. L'abside romane disparaît à son tour en 1874, ainsi que la partie supérieure de la tour de croisée. Les quatre piles massives de cette croisée sont reprises en sous-œuvre, à partir de 1887, et remplacées, les unes après les autres, par des piliers gothiques. Des éléments de décor de l'époque moderne sont également sacrifiés, comme les peintures murales

---

3. Il convient de rappeler que plusieurs architectes ont vainement proposé des solutions alternatives permettant la conservation de certains éléments anciens : Gourlier, inspecteur du Conseil général des bâtiments civils, qui a plusieurs fois souligné l'intérêt des parties romanes de la cathédrale ; T. Nau, premier président de la Société archéologique, dont le projet d'achèvement maintenait en place la croisée de transept romane ainsi que l'arc décoratif du XVII<sup>e</sup> siècle, improprement appelé jubé ; E. Boismen qui proposait le déplacement de ce jubé devant la grande fenêtre du transept sud.

de l'ancien chœur, miraculeusement redécouvertes sous un badigeon en 1834. L'arc décoratif, qui séparait depuis le xvii<sup>e</sup> siècle la nef gothique du chœur roman, est également démonté en 1887. Ses parties soigneusement numérotées sont conservées quelques années dans les cryptes nouvelles, avant d'être finalement mises au rebut parce qu'elles encombrant ces espaces. Seule exception notable dans ce programme, proche de la table rase archéologique, la crypte romane est conservée sous le nouveau sanctuaire. La restitution de ses voûtes d'arêtes, proposée par les archéologues nantais, est toutefois repoussée par le clergé de la cathédrale, qui s'oppose à une surélévation du chœur. Elle est donc recouverte d'un plancher droit, composé de poutrelles métalliques et de voûtains en brique.

La cathédrale gothique de Nantes que nous pouvons admirer aujourd'hui est donc le fruit de plusieurs siècles de création architecturale. Ce dernier grand chantier du Moyen Âge s'est continué pendant l'époque moderne avant d'être repris et achevé sous le Concordat. Son apparente unité d'ensemble cache une épaisseur historique indéniablement plus complexe. Son histoire témoigne notamment de la contradiction patrimoniale du xix<sup>e</sup> siècle, au cours duquel l'engouement pour l'art médiéval a paradoxalement conduit à se détourner de la conservation matérielle des monuments anciens pour aboutir à la recréation d'un art neuf, historiciste mais absolument contemporain. Sur ce plan, le chantier de la cathédrale Saint-Pierre, au même titre que la reconstruction contemporaine de l'église Saint-Nicolas de Nantes, a donné l'élan d'un remplacement presque général des églises anciennes du diocèse de Nantes par des édifices neufs, vastes, lumineux, réguliers : des églises adaptées aux besoins des communautés catholiques de ce siècle de reconquête religieuse.

Stéphane HAUGOMMARD  
docteur en histoire de l'art<sup>4</sup>

---

4. HAUGOMMARD, Stéphane, *L'Église et le monument religieux : le diocèse de Nantes pendant la période concordataire (1802-1905)*, dactyl., thèse de doctorat d'histoire de l'art, Jean-Yves ANDRIEUX (dir.), université de Rennes 2, sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne, 2011.

